

LES EMPLOIS DE *QVOMODO* CHEZ LUCIFER DE CAGLIARI

Colette BODELOT
Université de Clermont-Ferrand 2

ABSTRACT

This study continues a paper presented at the 15th International Colloquium on Latin Linguistics (Innsbruck, April 4-9, 2009) : « Évolution de quo(=)modo du latin préclassique au latin postclassique ». Our aim is to check whether all the uses of quo(=)modo that appeared from the 3rd century B.C. to the 2nd century A.D. were still attested in the 4th century in Lucifer's pamphletary treatises. May certain basic uses of quo(=)modo have disappeared ? Which new contextual senses have developed in specific clausal structures ? Is it possible that biblical quotations in the textual corpus present some particular uses of quo(=)modo ?

1. Introduction

Quomodo est constitué de l'adjectif *qui* de valeur indéfinie, relative ou interrogative et du substantif *modus* figurant tous les deux à l'ablatif, et signifie à l'origine « de quelque manière, de la manière dont, de quelle manière ».

Ce composé sera étudié chez Lucifer de Cagliari, qui, à l'issue du concile de Milan de 355, s'en prend dans ses traités aux partisans de l'arianisme. Certains *quomodo* interviennent, comme on le verra, essentiellement dans les citations bibliques, qui sont un témoignage important de la bible pré-hiéronymienne. Pour bien comprendre la portée et le sens exacts des quelque 215 *quomodo* répertoriés, nous tiendrons compte de l'usage linguistique latin, tel qu'il s'est développé des origines jusqu'à l'orée du latin chrétien, sans oublier de procéder, pour les textes bibliques, à une comparaison avec le grec ainsi qu'avec la traduction latine ultérieure de la Vulgate.

2. Emplois en proposition autonome interrogative ou exclamative

2.1. Exemples sûrs

On compte 137 occurrences sûres de *quomodo*, toujours agglutiné, dans l'interrogation directe, une seule de *quonammodo*¹, dont l'usage ne se distingue guère de celui de *quomodo*. Tous les emplois sont rhétoriques : aucune réponse n'est attendue, et l'énoncé est orienté vers une assertion ou injonction positive ou négative, de polarité contraire à celle de l'interrogation :

(1) *Cum igitur uideas in his esse uoluntatem domini, quomodo haec quae amare se dicat dominus perosa habere dignaris ?* (Athan. 2,2 l.11-13)² = ..., **noli** haec... perosa habere dignari.

(2) **Quomodo non** praecepta eius praeteris, qui interficias seruos eius nomini maiestatique dicatos, ... ? (Athan. 1,38 l.28-30) = *Praecepta eius praeteris, qui...*

Cet emploi rhétorique convient au style polémique de Lucifer³. Du fait que l'acte énoncé est rejeté, *quomodo* met en débat l'ensemble du contenu de *p*, au sens de : « comment se fait / ferait-il que... ? ». La valeur de *quomodo* est souvent proche de *cur*, comme le montre *quia* qui peut faire suite à *quomodo p* :

¹ Dans *non conu.* 4 l.47.

² D'après l'édition de G. F. Diercks.

³ À propos des questions rhétoriques, très fréquentes dans *non conu.*, voir Castelli 1971, p. 225-230.

(3) ..., **quomodo** tu nos dignaris petulantes iudicare ? Nempe **quia** faciente deo tuam calcemus ut lutum potentiam. (*non parc.* 9 l.3-5)

Par rapport à son usage intraprédicatif classique, *quomodo* connaît donc chez Lucifer une spécialisation d'emploi pragmatique qui procède de son incidence large à l'ensemble de *p*⁴.

La même force illocutoire dérivée est attestée dans les citations bibliques. *Quomodo* y correspond huit fois⁵ au *πῶς* grec qui connaît le même emploi :

(4) Mt. 12,34 : *Progenies uiperarum, quomodo potestis quae bona sunt loqui, cum sitis mali ?* (*non parc.* 25 l.33-35)

Dans un cas, le contexte admet une lecture exclamative⁶ de *quomodo* ; l'interprétation interrogative rhétorique reste toutefois possible :

(5) Tob. 2,8 : *Et omnes proximi mei deridebant me dicentes ; quomodo non timet hic homo ? Iam enim inquisitus est huius rei causa ut interficeretur et fugit, et iterum sepelire coepit mortuos.* (*non parc.* 8 l.66-68)⁷

2.2. Exemples discutables admettant une interprétation interrogative / exclamative ou causale de *quomodo*

Sept emplois de *quomodo* susceptibles d'une interprétation interrogative-exclamative sont ambigus : ils pourraient se prêter à une interprétation comme conjonction causale ou temporelle.

Cinq⁸ exemples présentent un même type d'agencement : l'énoncé commençant par *si (non)*, *quomodo p* pourrait s'interpréter comme une circonstancielle causale (« puisque ») au prix d'une interprétation interrogative (« est-ce que (ne... pas ?) »)⁹ de *si (non)* qui précède :

(6) *Si non estis latrones, quomodo interficere inuenimini deo dicatos ?* (*Athan.* 1,36 l.34-35)

Toutefois, un argument en faveur de l'interprétation conditionnelle de *si (non)* et de *quomodo* au sens de « comment se fait-il que » peut être le parallélisme de construction qui se manifeste entre plusieurs énoncés successifs du type de :

(7) *Si non es tu operarius dolosus, reuince me : ... Si non es operarius dolosus, tu proba ; ... Si non es tu operarius dolosus, quomodo fingens pacem te firmare conatus fueras ad omnem dei ecclesiam destruendam, ... ?* (*non parc.* 27, l.24-31)

Les deux premières occurrences de *Si non p* étant des subordonnées hypothétiques, il en va probablement de même de la troisième, ce qui implique pour *quomodo* une interprétation interrogative.

L'emploi de *quomodo* comme conjonction causale semble plus plausible dans :

⁴ D'après le *TLL* (8, p. 1288, l.7-16), cette portée extraprédicative existe déjà chez Plaute (*Men.* 1126) au sens de *qui fieri potest ut*.

⁵ *Athan.* 1,23 l.16-17 (Ps. 10,2 / l. LXX) ; 1,32 l.37-38 (Sap. 5,5) ; 2,4 l.78-80 (Mt. 7,4) ; 2,20 l.60-61 (Mt. 22,12) ; 2,20, l.65-66 (Mt. 22,12) ; 2,21 l.48-49 (Mt. 23,33) ; 2,22 l.44-45 (Mt. 23,33) ; *non parc.* 25, l.33-35 (Mt. 12,34).

⁶ Ce sens est attesté par le *TLL* 8, p. 1288, l.4.

⁷ *Quomodo* n'a pas de correspondant dans la *Septante* : Οὐ φοβεῖται οὐκέτι.

⁸ *Athan.* 1,31 l.29-31 ; 1,36 l.31-35 ; 2,13 l.54-58 ; *non parc.* 27 l.30-32 ; 28 l.25-28.

⁹ Pour *si* introduisant une question directe, voir dans Diercks (éd.) l'*Index uerborum ad Luciferum*, p. 509.

(8a) 3 Reg. 21 (20 LXX),19 : *Et dices ad eum : haec dicit dominus : **quomodo** occidisti Nabutheum et possedisti uineam eius, **propter hoc** haec dicit dominus : (Athan. 1,19 l.11-13)*

Si *quomodo* et *propter hoc* font partie d'une seule et même phrase, il paraît difficile d'interpréter *quomodo*, repris par *propter hoc*, autrement que causal. Cette citation biblique a comme correspondant dans la *Septante* :

(8b) ...**Ὡς** σὺ ἐφόνευσας καὶ ἐκκληρονόμησας, **διὰ τοῦτο** τάδε λέγει κύριος

Comme, d'une part, ὥς fonctionne aussi en grec comme conjonction causale et que διὰ + accusatif peut introduire un complément circonstanciel de cause, comme, d'autre part, pour *quomodo*, l'emploi causal commence à poindre dès Cicéron pour se confirmer en latin postclassique¹⁰, pareille interprétation causale n'a rien de choquant chez Lucifer.

On peut enfin hésiter entre *quomodo* exclamatif et *quomodo* conjonction de temps à propos de :

(9a) Deut. 1,30-31 : 30 *Dominus deus uester, qui antecedit ante faciem uestram, ipse simul expugnabit eos uobiscum secundum omnia quaecumque fecit uobis in terra Aegypti*, 31 *et in deserto hoc quod uidetis **quomodo** fouit te dominus deus tuus, sicut quis foueat homo filium suum, ...* (Athan. 1,5 l.21-25)

Le correspondant grec est encore ὥς. L'interprétation exclamative n'est concevable que lorsque *quomodo* introduit une indépendante :

(9b) « ... 31 Et dans le désert que vous voyez, **comme** le Seigneur ton Dieu t'a soutenu, de la façon qu'un homme soutient son fils, ... ! »

Si *quomodo* introduit une subordonnée, la traduction par « lorsque » semble s'imposer :

(9c) « ... 31 et dans le désert que vous voyez, **lorsque** le Seigneur ton Dieu t'a soutenu de la façon qu'un homme soutient son fils. »

Tout comme le sens causal, le sens temporel s'est, d'après J. Pirson (1908, p. 72), dégagé de l'idée de similitude, couramment véhiculée – on le verra plus loin – par *quomodo* en structure non corrélatrice.

3. Emplois en proposition subordonnée complétive

3.1. Exemples sûrs d'interrogations ou d'exclamations indirectes

L'emploi interrogatif / exclamatif de *quomodo* en subordonnée est, dans l'ensemble, moins fréquent qu'en indépendante : ont été relevées 16 occurrences sûres de *quomodo*, 2 de *quonam modo*¹¹. L'emploi de *quomodo* y est normalement intraprédicatif et ne produit guère d'effet de sens rhétorique. Une exception est constituée par l'emploi dit délibératif :

(10) Act. 4,21 : ..., *non inuenientes **quomodo** punirent eos propter populum.* (non parc. 16, l.63-64)

¹⁰ Voir dans Bodelot (à par.) l'ex. 19, Cic. *fam.* 14,14,1, ou l'ex. 29 (avec n. 34), Quint. *decl.* 260,20. D'après Hofmann-Szantyr (1972², p. 635), c'est la référence comparative portée à une situation donnée qui a investi le relateur d'un sens causal. Sur le rapport qui peut exister entre l'idée de similitude et l'idée de cause, voir déjà Pirson 1908, p. 73.

¹¹ *Athan.* 2,30 l.11 et 16.

Par contre, la sous-catégorie des emplois exclamatifs est nettement mieux représentée qu'en énoncé direct. *Quomodo p* tend vers une assertion de haut degré ou de tension contradictoire dans des énoncés introduits par un verbe de perception, *uide, uides, et sim.* Contrairement à ce qui se passe pour ce type d'exclamatives dans le latin familier des comiques¹², le subjonctif est dans ce cas de règle chez Lucifer :

(11) *Conspice interea quomodo dei homines neque aduersarios timuerint neque...* (non parc. 15, l. 4-5)

3.2. De quomodo adverbe introduisant une interrogation indirecte à quomodo conjonctif complétif

Une interrogation indirecte, attestée en contexte biblique, à savoir :

(12a) Act. 20,18-20 : 18 *Vos scitis...*, 20 *quomodo nihil subtraxerim ab eis quae utilia essent, quomodo renuntiarem uobis et docerem publice et per domos ...* (non parc. 29 l.6-11)

présente, à première vue, une simple dérogation à la *consecutio temporum* : un premier *quomodo* interrogatif avec le subjonctif parfait attendu semble coordonné à un second avec deux subjonctifs imparfaits déviants. Mais les deux *quomodo* s'insèrent-ils à un même niveau syntaxique dans la phrase ? Le second *quomodo* + imparfaits pourrait dépendre du premier qui, par son emploi avec le subjonctif parfait, impose une concordance passée. *Quomodo renuntiarem... et docerem* chez Lucifer correspond en grec¹³ à un infinitif complément de τῶν συμφερόντων, dans la Vulgate¹⁴ à une complétive en *quo minus* + subjonctif, ce qui nous amène à voir dans la dernière proposition en *quomodo* de Lucifer une complétive dépendant de *nihil subtraxerim* se comportant comme un verbe d'empêchement. D'où la traduction :

(12b) « 18 vous savez..., 20 comment, en rien de ce qui vous était profitable, je ne me suis dérobé à ce que je vous prêche et vous instruis (à la tâche de vous prêcher et de vous instruire)... »

D'une façon générale, l'emploi complétif non interrogatif, de *quomodo* se limite chez Lucifer aux citations bibliques qui, à ce titre, constituent un système à part. Tel est encore le cas de deux citations qui semblent, à première vue, comporter des interrogations en *quomodo* introduites par *uidere*.

Dans le premier exemple :

(13a) Eph. 5,15-16 : 15 *Videte itaque quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, 16 sed ut sapientes, ...*¹⁵ (Athan. 2,28 l.39-40)

quomodo est suivi du subjonctif, qui est le mode normalement utilisé par Lucifer dans ce type d'interrogation indirecte. Le contexte suggère d'ailleurs une valeur délibérative. Le correspondant grec :

(13b) 15 Βλέπετε οὖν ἀκριβῶς πῶς περιπατεῖτε μὴ ὡς ἄσοφοι ἀλλ' ὡς σοφοί, ... (Nestle-Aland)

comportant en concordance primaire un πῶς suivi de l'indicatif présent semble confirmer l'interprétation interrogative. Et pourtant, l'orientation conative de *quomodo caute ambuletis* peut suggérer une équivalence

¹² Voir Bodelot 1987, p. 93-95 ; 1999.

¹³ 18 ὑμεῖς ἐπίστασθε, ... 20 ὥς οὐδὲν ὑπεστειλάμην τῶν συμφερόντων τοῦ μὴ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν καὶ διδάξαι ὑμᾶς δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκους, ... (Nestle-Aland)

¹⁴ 18 uos scitis... 20 *quomodo nihil subtraxerim utilium / quo minus adnuntiarem uobis et docerem uos publice et per domos...* (Vulg.)

¹⁵ Le texte de *Vulg.* est identique. Cf. aussi *Vetus Latina* 24/1, p. 226-228.

avec : *Videte ut caute ambuletis* ; *quomodo* serait conjonctif et introduirait, après un verbe signifiant « veiller à », une complétive au subjonctif¹⁶ de modalité non assertive. Pareille lecture n’a rien de choquant¹⁷ en face de :

(14) *Non statim, quomodo fuisset deus derelictus ab omnibus cultoribus suis, opera est data per Hieroboam ?* (reg. apost. 4 l.59)

où toute interprétation de *quomodo* autre que conjonctive semble exclue¹⁸.

Dans la seconde citation biblique introduite par *uideo*, l’emploi de l’indicatif après *quomodo*, de surcroît en concordance passée, rend d’office suspecte la lecture interrogative¹⁹ :

(15a) 1 Reg. 24,11 : *Et ecce in hac die uiderunt oculi tui, quomodo tradidit te dominus hodie in manibus meis in spelaeo, ...* (Athan. 1,14 l.40-41)

Une comparaison avec le grec :

(15b) ΒΑΣ. Α΄ 24,11 : ἴδου ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ ἐοράκασιν οἱ ὀφθαλμοὶ σου ὥς παρεδώκέν σε κύριος σήμερον εἰς χεῖρά μου ἐν τῷ σπηλαίῳ, ... (Sept.)

où, après un verbe de perception, la lecture de ὥς comme introducteur d’une complétive assertive semble être la plus plausible, nous invite à interpréter aussi chez Lucifer la proposition *quomodo tradidit* comme le substitut vulgaire d’un A.c.I. classique²⁰.

Le seul énoncé à attester chez Lucifer hors contexte biblique une construction comparable est :

(16) *Fructibus ergo tuis quomodo non ouis fuisse lupus agnitus es, sic et quomodo sis, nisi tibi consulueris, arbor igni destinata, probant sacra euangelia.* (Athan. 2,5 l.16-18)

où, en dépendance de *probant*, le premier *quomodo* + indicatif, semble aussi devoir se traduire par « que »²¹.

Dans ces emplois complétifs non interrogatifs, on a affaire à un *quomodo* grammaticalisé qui, se vidant de son sens de manière et cessant d’être incident comme adverbe au noyau prédicatif, accède au statut de conjonction n’assumant plus de fonction syntaxique déterminée dans la subordonnée. Selon J. Herman (1957, p. 375-376), cet emploi s’est développé à partir de *quomodo* introduisant une interrogation indirecte. On notera toutefois avec J. Pirson (1908, p. 71) que, même si *quomodo* était peut-être « devenu synonyme de *quod* en dehors de toute influence étrangère », « cet usage se constate tout d’abord chez des écrivains qui s’inspirent d’ouvrages grecs, ... ». Ainsi, l’influence du grec a constitué un facteur secondaire favorable à cette évolution. Que les interrogations indirectes, qui sont des propositions interrogatives en même temps que des propositions subordonnées, aient pu jouer un rôle intermédiaire entre les mots interrogatifs et les conjonctions de

¹⁶ Voir en fr. : « 15 Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; ... » (La Bible de Jérusalem).

¹⁷ Voir déjà l’ex. (33) dans Bodelot (à par.) : *fac potius quomodo* + subjonctif (Sen. *epist.* 88,9).

¹⁸ Cette interprétation ne correspond pas à celle du *TLL* (8, p. 1294, l.28-30), qui considère *quomodo*, au contact de *statim*, comme une conjonction temporelle : le *statim quomodo fuisset* qui nous intéresse se distingue du *statim ut... uidit*, temporel, qui précède par le fait qu’il comporte un subjonctif et peut fonctionner comme complément d’objet de *opera est data*.

¹⁹ L’*Index* dans Hartel (éd.) (p. 367 fin et p. 368 début et s. v. *si*) ne mentionne aucune interrogation indirecte à l’indicatif comparable ; voir aussi Bodelot 1999, p. 219 avec n. 37.

²⁰ Cette interprétation est confirmée par le *TLL* (8, p. 1291, l.7-8). Pour l’évolution vers la conjonction *quod*, cf. : 1 Samuel 24,11 : ... *uiderunt oculi tui quod tradiderit te Dominus...* (Vulg.).

²¹ Nous suivons ici l’interprétation du *TLL* (8, p. 1291, l.4) et celle suggérée par la ponctuation de Diercks. Pour une ponctuation et une interprétation différentes, voir Hartel (éd.), p. 155, l.6-8, et son étude de 1886, p. 30 s. v. *quomodo*.

subordination (Herman 1957, p. 376) semble indirectement confirmé²² par un énoncé comme :

(17) *Aduertis **quomodo** caduca dominatio tua quanto contra nos saeuire dignatur, **quod tanto** ea iudicetur esse infirmis, contemptibilis, inanis, debilis et abiecta ; (moriend. 2 l.1-3)*

où, après un *uerbum sentiendi*, le rôle subordonnant de *quomodo* interrogatif-exclamatif est, après une forte disjonction, repris et explicité par un *quod* purement conjonctif.

Un emploi de *quomodo* d'une interprétation difficile est encore attesté sous forme d'un texte biblique dans :

(18a) 3 Reg. 18,28-29 : 28 ..., *et prophetabant usque dum transiret meridiem*. 29 *Et **factum est quomodo** tempus erat **ut** ascenderet sacrificium, ... (Athan. 1,17 l.31-32)*

Quomodo + indicatif²³, après un verbe d'événement non susceptible d'introduire une interrogative, peut remplacer, par souci de *uariatio* avec *ut ascenderet*, une complétive sujet en *ut* + subjonctif : *et factum est ut tempus esset...* Mais une interprétation circonstancielle, temporelle – comme le suggère le *TLL* (8, p. 1294, l.20) – ou causale de *quomodo tempus erat*, alors employé en incise, est aussi concevable, au sens de : « quand, puisque c'était l'heure » ; *factum est* serait alors complété par *ut ascenderet sacrificium*²⁴.

Le texte de Lucifer calque dans ce cas le texte grec²⁵ :

(18b) ΒΑΣ. Γ' 18,29 : καὶ ἐπροφήτευσον, ἕως οὗ παρήλθεν τὸ δειλινόν. καὶ ἐγένετο ὥς ὁ καιρὸς τοῦ ἀναβῆναι τὴν θυσίαν... (*Sept.*)

qui admet l'interprétation complétive de ὥς à condition qu'on suppose à côté de ὁ καιρὸς l'ellipse d'un verbe.

4. Emplois corrélatifs de *quomodo*

Un emploi circonstanciel sûr de *quomodo* chez Lucifer est en revanche l'emploi comparatif. Dans une perspective évolutive, cet emploi procède d'une structure corrélatrice, à mi-chemin entre parataxe et hypotaxe (Haudry 1973, p. 152). *Quo(=)modo*, de nature indéfinie (Haudry 1973, p. 166-168 *et pass.*), introduit à l'origine une indépendante : repris, dans le cadre d'un diptyque normal (Minard 1936), par un corrélatif, *quo(=)modo* devient relatif.

Chez Lucifer, l'emploi relatif désynthétisé avec inversion du diptyque est encore repérable, par ex. sous forme de *eo modo quo* :

(19) *Cum non, inquam, rem egeris **eo modo quo** iusserit te agere dominus, fuisti ausus...* (Athan. 2,18 l.25-26)

Cet emploi semble être à l'origine du composé adverbial dans :

(20) ... **non aliter** crediderunt **quam quomodo** hodie credimus. (Athan. 1,41 l.41-42)

²² À condition qu'on y admette l'interprétation interrogative-exclamative de *quomodo*. Sur cet exemple, voir Hartel 1886, p. 49 ; Mayen 1889, p. 41-42.

²³ Sur l'emploi fluctuant des modes chez Lucifer, voir Hartel 1886, p. 48-54 ; Diercks (éd.), p. XCIV-XCVII.

²⁴ Hartel (éd.) mentionne *quando* comme variante de *quomodo*.

²⁵ Le texte hébreu n'est ici d'aucune aide : il regroupe autrement les éléments et emploie à la place de l'hypotaxe la coordination paratactique : trad. « ... **et** ce fut au moment où midi fut passé **et** ils prophétisèrent / furent en transes jusqu'à la présentation de l'offrande du soir » (communication personnelle de L. Sznajder).

Quomodo, qui apparaît après *non aliter quam* comme pléonastique, peut procéder d'un (*eo*) *modo quo* qui explicite la manière à côté de *credimus* tout comme *non aliter* le fait à côté de *crediderunt*.

L'emploi de *quomodo* comparatif agglutiné est chez Lucifer plus fréquent et varié qu'il ne l'était en latin préclassique, mais nettement moins souple et diversifié que chez Cicéron ou des auteurs postclassiques²⁶.

Le diptyque normal avec reprise anaphorique de *quomodo* est d'un emploi rare chez Lucifer ; on relève deux occurrences, l'une avec *ita*, l'autre avec *sic* : les deux sont suivis de *et*²⁷, qui, au contact d'un (pro)nom, garde sa valeur propre de « aussi » (Pirson 1908, p. 68). Dans le premier cas :

(21) *Quomodo, inquis, decipere ? Quomodo et te iam deceperit, ita et nos uult decipi.* (reg. apost. 9 l.45-46).

à la fois *quomodo* et *sic* sont, dans un souci de parallélisme, suivis de *et*. Dans le second cas :

(22) "...Moyses **quomodo** sacerdotum fecit mentionem, **sic et iudicis**." (Athan. 1,7 l.1-2)

sic p est abrégée dans la mesure où *fecit mentionem* n'est plus répété.

À la différence de Cicéron, chez qui le diptyque normal l'emportait encore nettement sur le diptyque inverse, Lucifer offre, en cas de corrélation, une majorité écrasante de diptyques inverses (28 occurrences sur 30) ; la tendance à l'inversion non expressive du diptyque s'était annoncée dès le latin postclassique.

Ita... quomodo, déjà rare au 1^{er} siècle av. J.-C. et sorti d'usage en latin postclassique, est réutilisé, à trois occasions²⁸, chez Lucifer dans des structures sans ellipse, normalement bien charpentées :

(23) ...ut non ita credamus, **quomodo** patriarchae, prophetae, apostoli ac martyres crediderint, sed...(non parc. 31 l.33-34)

Un exemple qui fait bien ressortir le caractère actanciel, indispensable, de *ita... quomodo p* par rapport au verbe de la proposition-hôte, est :

(24) *Constat itaque te, qui ita non teneas, quomodo tradiderit apostolis dominus et apostoli episcopis, te non habere deum...* (non conu. 14 l.29-31) (* *Constat itaque te, qui non teneas, te non habere deum*)

Les emplois de *sic...quomodo* sont plus fréquents (25 occurrences) et variés, Si *sic... quomodo* concurrence occasionnellement *ita... quomodo* dans des agencements non abrégés avec des symétries appuyées, comme en :

(25) *Interea sic uos Arriani superiores poteritis Anathasio inueniri nunc apud deum, quomodo et illi tunc inuenti sunt qui Iob exprobrant.* (Athan. 1,41, l.7-9)

il intervient de préférence dans des structures elliptiques, avec suppression du seul verbe subordonné et maintien des actants :

(26) *Sic uos filii perditionis Arriani interficere temptatis Athanasium, quomodo Nabutheum Iezabel, ...*(Athan. 19 l.3-5)

²⁶ Pour les allusions faites dans cette étude à l'emploi de *quomodo* comparatif en latin préclassique, classique et postclassique, voir Bodelot (à par.).

²⁷ Selon G. Castelli (1971, p. 238), *quomodo et* + (pro)nom reflète l'influence de la κοινή néotestamentaire ou de la langue parlée de l'époque.

²⁸ Athan. 1,13 l.30 ; non conu. 14 l.29-30 ; non parc. 31 l.33.

ou, très rarement, avec suppression du verbe et de ses compléments, le seul élément maintenu étant le sujet :

(27) ... *sed institueris **sic** credendum **quomodo** conperditus tuus Arrius.* (*non parc.* 31 l.34-35)²⁹

C'est dans le dernier exemple qu'on a le plus nettement l'impression que la séquence introduite par *quomodo* perd son statut propositionnel pour devenir, à l'intérieur d'une phrase simple, un syntagme nominal³⁰.

À l'opposé d'une tendance qui a commencé à se manifester en latin postclassique et qui consiste à rapprocher, sur le modèle de *sicut*, aussi *sic* et *quomodo*, les deux éléments restent chez Lucifer constamment éloignés l'un de l'autre, sauf en (16), où leur rapprochement a servi à faire ressortir le rôle parenthétique de la comparative.

5. Emplois non corrélatifs de *quomodo* en subordonnée circonstancielle :
de l'emploi de *quomodo* dans une circonstancielle comparative à son emploi comme conjonction introduisant
une circonstancielle causale, temporelle, etc.

Mais cela dit, ce sont les treize structures où *quomodo p* est employé seul sans *ita* ou *sic* qui expriment chez Lucifer le plus souvent la comparaison parenthétique. À côté d'emplois comparables à ceux des structures corrélatives, où *quomodo p*, sous forme complète ou abrégée, joue, en position initiale ou finale, le rôle d'un actant :

(28) ..., *nisi **quomodo est deo placitum uiuerem.*** ... (*reg. apost.* 2 l.26-27)

(29) ... *contra nos quos cognoscis **credere, quomodo patriarchae, prophetae, apostoli ac martyres crediderint.*** ... (*non parc.* 26 l. 61-62)

ainsi que de deux constructions hautement elliptiques où *quomodo* joue le rôle d'un *quasi* introduisant une hypothèse contrefactuelle (ex. 30) ou se voit imbriqué (ex. 31) dans une restrictive en *nisi* dont le prédicat par rapport auquel est introduite la comparaison est sous-entendu :

(30) Idc. 6,16 : ..., *et percuties Madiam **quomodo unum hominem.*** (*reg. apost.* 1 l.15)³¹

(31) *Ille tradidit dominum Iudaeis, quia non fuerat credens **nisi quomodo sit nunc credens conscotinus tuus Sirmiensium.*** ... (*non parc.* 26 l.4-6)

on trouve chez Lucifer toute une série d'exemples où *quomodo p*, sans corrélatif, a une portée large et est, à l'image de ce qui se passe chez Cicéron, incident à l'ensemble de la proposition. C'est le cas lorsqu'il se présente sous forme :

– de parenthèse méta-énonciative, comportant p. ex. un verbe de parole :

(32) "*Si male, inquis, egissem, si, **quomodo dicit Lucifer,** essem haereticus, ...*" (*reg. apost.* 3 l.1-2)

– de rallonge :

(33) I Ioh. 2,17 : *qui autem fecerit uoluntatem dei, manet in aeternum, **quomodo et deus manet in aeternum.*** (*moriend.* 3 l.88-89)

²⁹ Suite de l'ex. (23).

³⁰ Sur la *desentialization* d'une subordonnée, qui est un processus de réduction formelle intervenant activement dans l'opération de dégradation (*downgrading*) qui conduit de la proposition au nom, voir Lehmann 1988, p. 193-200.

³¹ Cf. ὅσῃ ἀνδρᾷ ἓνα (*Sept.*) ; *quasi unum uirum* (*Vulg.*).

– d’incidente épexégétique au sein de *P* :

(34) ..., *tu qui nolueris in imagine dei, quomodo es factus a deo, manere, ...* (Athan. 1,31 l.47-48)

Avec l’élargissement de son incidence, *quomodo* voit son sens premier de « manière » se diluer au profit d’une idée d’analogie vague (« de même que ») entre deux situations mises en parallèle ; pareille relation de similitude donne lieu, en contexte favorable, à différents effets de sens, causal, temporel, contrastif ou concessif, *quomodo* finissant ainsi par passer pour une simple conjonction de subordination circonstancielle sans fonction adverbiale dans *p*³².

6. Conclusion

On retiendra que Lucifer emploie *quomodo* le plus souvent au sens interrogatif-exclamatif ou comparatif. De son emploi prépondérant en question directe rhétorique, il est ressorti que *quomodo*, à l’origine adverbe prédicatif, était susceptible d’une portée plus large. C’est de cette incidence à l’ensemble de la proposition que résultent certains emplois discutables de *quomodo* : son emploi, possible, comme conjonction introduisant une circonstancielle avec différents effets de sens procède de la portée élargie du *quomodo* relatif-comparatif ; son emploi, bien attesté chez Lucifer, comme conjonction introduisant une complétive au sens du « que » français procède du *quomodo* introduisant une interrogative indirecte. Ces deux évolutions, déclenchées par deux emplois distincts, ont en commun que, par transcatégorisation, *quomodo* est passé du statut adverbial à celui de conjonction, suite à un élargissement de sa portée ; d’où alors un ternissement du sémantisme primitif de *quomodo*, qui devenait accessible, sous l’effet du contexte, à des sens nouveaux.

Références bibliographiques

Éditions de Lucifer :

DIERCKS G. F., *Luciferi Calaritani opera quae supersunt*. CCSL VIII, Turnholt, 1978.

HARTEL W., *Luciferi Calaritani opuscula*. CSEL XIII, Vindobonae, 1886.

Éditions de la Bible :

Septuaginta. Id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes, vol. I + II, A. Rahlfs (ed.), editio nona, Stuttgart, 1935.

Nouum Testamentum Graece et Latine, Nestle-Aland (éds), Stuttgart, 1984.

Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel, nach Petrus Sabatier, 24/1, *Epistula ad Ephesios*, H. J. Frede (éd.), Freiburg, 1962-1964.

Biblia sacra iuxta vulgatam uersionem, recensuit et breui apparatu critico instruxit R. Weber, editionem quintam emendatam retractatam praeparauit R. Gryson, 5. verbesserte Auflage, Stuttgart, 2007.

La Bible de Jérusalem. La sainte bible traduite en français sous la direction de l’École biblique de Jérusalem, 12 éd., Paris, 1988.

Études :

BODELOT C. 1987, *L’interrogation indirecte en latin. Syntaxe – Valeur illocutoire – Formes*, Paris.

³² Sur les modalités de cette évolution (avec bibliographie), voir Bodelot (à par.).

– 1999, « L’indicatif dans l’interrogation indirecte en latin : auteurs anciens vs. auteurs tardifs » in H. Petersmann, R. Kettemann (éds), *Latin vulgaire – latin tardif V, Actes du Ve Colloque International sur le latin vulgaire et tardif*, Heidelberg, p. 213-222.

– à paraître, « Quo(=)modo relatif / comparatif : son évolution du latin préclassique au latin postclassique », 15^e Colloque International de Linguistique Latine (Innsbruck, 4-9.4.2009).

CASTELLI G. 1971, « Studio sulla lingua e lo stile di Lucifero da Cagliari », *Atti della Accademia delle Scienze di Torino II. Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche* 105, p. 123-247.

HARTEL W. 1886, « Lucifer von Cagliari und sein Latein », *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, III, p. 1-58.

HAUDRY J. 1973, « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine », *BSL* 68,1, p. 147-186.

HERMAN J. 1957, « Cur, quare, quomodo. Remarques sur l’évolution des particules d’interrogation en latin vulgaire », *AAnt Hung*, p. 369-377.

HOFMANN J. B., SZANTYR A. 1972², *Lateinische Syntax und Semantik*, München.

LEHMANN CH. 1988, « Towards a typology of clause linkage » in J. Haiman, S. A. Thompson (éds), *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam-Philadelphia, p. 181-225.

MAYEN G. 1889, *De particulis quod, quia, quoniam quomodo, ut pro Acc. cum Infinitiuo post uerba sentiendi et declarandi positis*, Dissertatio inauguralis, Kiliae.

MINARD A. 1936, *La subordination dans la prose védique*, Paris.

PIRSON J. 1908 « Quomodo en latin vulgaire » in K. Reuschel, K. Gruber (éds), *Philologische und volkswundliche Arbeiten Karl Vollmöller zum 16. Oktober 1908*, Erlangen, p. 61-74.